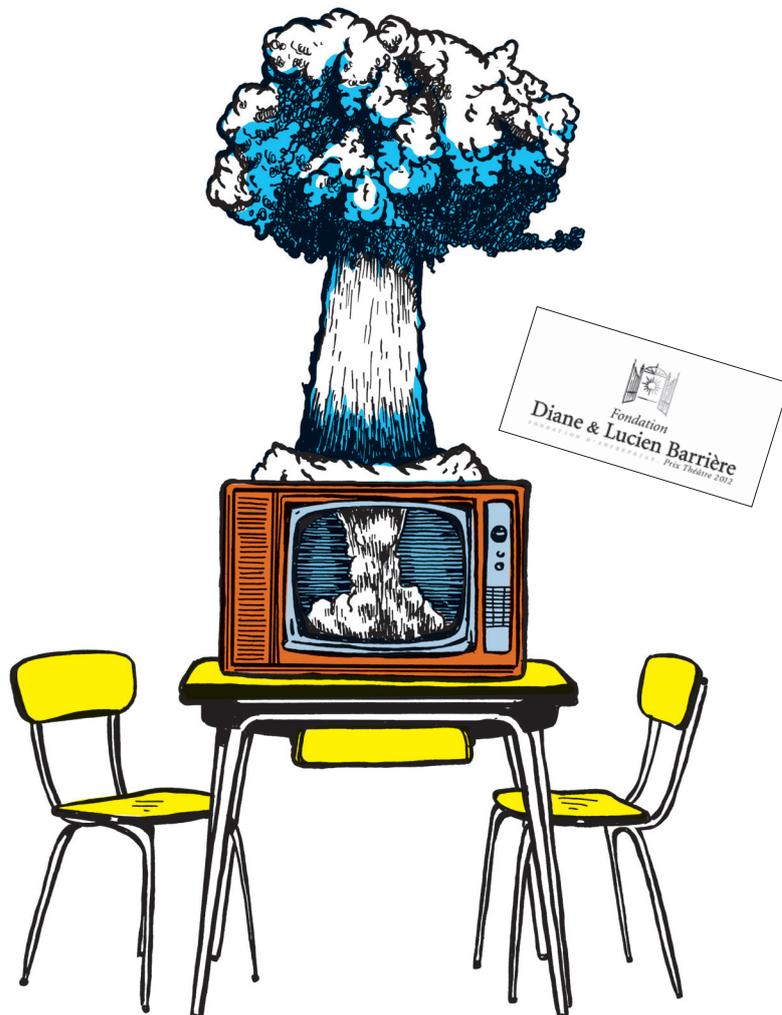


# Théâtre du Rond-Point



# Kalashnikov

de **Stéphane Guérin**  
mise en scène **Pierre Notte**  
avec **Raphaëline Goupilleau, Annick Le Goff**  
**Yann de Monterno, Cyrille Thouvenin**

30 mai - 30 juin 2013, 20h30

dossier  
de presse

**générales de presse** : les 30 et 31 mai, les 1<sup>er</sup>, 4 et 5 juin à 20h30

#### contacts presse

Pascal Zelcer  
Hélène Ducharne  
Carine Mangou

06 60 41 24 55  
01 44 95 98 47  
01 44 95 98 33

pascalzelcer@gmail.com  
helene.ducharne@theatredurondpoint.fr  
carine.mangou@theatredurondpoint.fr

# Kalashnikov



de **Stéphane Guérin**

texte publié aux éditions L'avant-scène théâtre, coll. Quatre-Vents, préface de Pierre Notte

mise en scène **Pierre Notte**

avec **Raphaëline Goupilleau** ..... *la Mère*  
**Annick Le Goff** ..... *le Trans*  
**Yann de Monterno** ..... *le Père*  
**Cyrille Thouvenin** ..... *l'Enfant*

assistante à la mise en scène Claire Fretel  
lumière Hervé Coudert  
son Guillaume Duguet  
costumes Colombe Lauriot Prévost

production Théâtre du Rond-Point, coproduction Théâtre des 13 Vents / Montpellier – CDN Languedoc Roussillon, Le Prisme d'Élancourt – Communauté d'agglomération de Saint-Quentin en Yvelines, production déléguée la compagnie Les gens qui tombent, diffusion Nouvelle Scène, accueilli en résidence de création aux Deux îles / Montbazou

Ce spectacle bénéficie du soutien de l'Association Beaumarchais – SACD.

La pièce a reçu le prix du théâtre 2012 de la Fondation Diane & Lucien Barrière.

## contact presse compagnie

Pascal Zelcer  
06 60 41 24 55  
pascalzelcer@gmail.com



en salle Roland Topor (86 places)

**30 mai - 30 juin, 20h30**

dimanche, 15h30, relâche les lundis et le 2 juin

**générales de presse** : les 30 et 31 mai, les 1<sup>er</sup>, 4 et 5 juin à 20h30

plein tarif salle Roland Topor 28€

tarifs réduits : groupe (8 personnes minimum) 21€ / plus de 60 ans 26€

demandeurs d'emploi 18€ / moins de 30 ans 15€ / carte imagine R 11€

réservations 01 44 95 98 21 - [www.theatredurondpoint.fr](http://www.theatredurondpoint.fr) - [www.fnac.com](http://www.fnac.com)

# Tournée

22 mai - 24 mai 2013

13 Vents, CDN Montpellier (34)

# Note de l'auteur

---

**Petit noyau dur d'une famille d'électrons nerveux. Une cuisine, un salon, une télé. Partout, des références aux séries des années quatre-vingt, aux chanteurs de charme et aux airs connus des pubs assénées. La mère espère le retour du fils, le père grossit, le Trans se prépare pour jouer les reines de Broadway. Un enfant grandit comme il peut, apprivoise son ennemi intérieur, « seule personne essentielle ». Quatre dans un espace domestique, toujours au bord du gouffre et d'une schizophrénie ordinaire : vivre sa vie ou se fondre dans les modèles.**

---

Il y a le père et la mère qui attendent le retour du fils - pas tellement prodigue - d'Afghanistan. Il y a fait la guerre. Ça laisse des traces. Et lorsqu'on revient dans son foyer après avoir côtoyé l'horreur, les choses ont changé. Alors il repart vers une autre guerre, une quête identitaire. À l'assaut de l'ennemi intérieur. De qui sommes-nous les enfants ? De qui sommes-nous les fils ? De quelle génération désopilante de terreurs descendons-nous ? Ces questions obsèdent l'enfant qui à l'aide du Trans - tel un sphinx qui proclame les oracles - va venir à bout des figures tutélaires. *Kalashnikov* a comme un goût de voyage initiatique, mais irrémédiable celui-là. L'enfant va jusqu'au bout de son destin, jusqu'à la folie meurtrière. Tour à tour, acteur et spectateur de leur propre vie, les personnages de la pièce se dédoublent, comme si chacun voulait se défaire de son passé et rejouer le grand rôle qu'il aurait tant aimé incarner. Un jour, le père est Magnum ou un président-directeur-général qui jongle avec des fonds de pension. Le lendemain, la mère est Super Jaimie ou première dame. C'est un jeu de rôles cruel. La famille fantasme une cohésion, reproduit jusqu'au féroce les messages subliminaux assénés par les publicités, les génériques, les émissions, ce qu'il reste de leur monde - au bord du gouffre. La télévision est éteinte mais les programmes se jouent en direct. On s'occupe comme on peut. Tout est bon pour ne pas sentir le temps qui sclérose et ces heures qui n'en finissent pas de passer. Le mythe d'Œdipe est une trajectoire pour ouvrir des tiroirs et s'y coincer les doigts - ça fait très mal. Le fils a encore des illusions, il va les perdre tout au long de son voyage, comme s'il n'y avait plus aucun espoir d'échapper à l'énigmatique et grand désastre d'être vivant. Seul le Trans - créature physiquement modifiée - annonce pour sa race des jours meilleurs. La terreur et la pitié dont parle Aristote, ce n'est peut-être que l'instant précédent l'irréparable.

STÉPHANE GUÉRIN

# Note d'intention

*Kalashnikov* est l'œuvre explosée d'un marginal. Un quatuor de voix dissonantes qui se font entendre dans trois dimensions opposées. La tragédie antique, la comédie domestique, et le feuilleton télévisuel. Trois dimensions : le théâtre, la vie, la télé.

1. Ce quatuor familial et obscène traverse les drames originels du théâtre universel. Tuer le père, suicider la mère, hériter des deux, vivre sa vie, venger le patriarce trahi, rendre sa propre justice. Tout y passe. Le père, la mère et l'enfant, suivis par un chœur, dit le Trans, éprouvent les meurtres et les folies des mythes essentiels. Question de rythme, d'énergie, de folie grandiose et de goût pour l'emphase qui dérape. Les mouvements comme les costumes évoqueront les grandeurs des personnages monstrueux de la tragédie antique, perdus dans le monde élisabéthain : le père devient un Roi Lear, la mère une Lady Macbeth, le fils un Richard III naissant, et le Trans une sorte de fantôme d'Elseneur, spectre d'Hamlet.

2. Le quatuor traverse des crises de comédie ordinaire et familiale, car il faut bien vivre, se nourrir, se reproduire, se distraire, s'interroger, s'entre-tuer. C'est la comédie pure et sanglante de la vie quotidienne qui débarque alors dans ce tableau tragique. Autre rythme, autre énergie, autres folies. C'est la farce méchante qui prend le dessus, de temps en temps. Parce qu'il faut respirer dans le carnage, rire dans la catastrophe.

3. Le quatuor familial vit dans un contexte contemporain foré d'infos, d'images, de figures et de modèles : les séries télévisées, les imitations de la vie fantasmée, fric et sexe, gloire et beauté, et tous en rêvent, tous s'identifient dans des jeux de rôles sordides à d'autres créatures, se les réinventent, se reproduisent des schémas de vie formatée par les débilites assénées par la télévision depuis l'arrivée de la sitcom. C'est aussi à cela qu'ils jouent, c'est là qu'ils se réfugient. Quatre comédiens, quatre créatures emblématiques traversent trois dimensions de jeux différentes, opposées. Leur histoire : Comment après la catastrophe inhumaine, fabriquée par l'humain seul, le fils sorti à peine de l'enfance peut-il encore croire en l'intégrité de son père et de sa mère ? Que fait-il de ce qu'on lui lègue ? Comment peut-il en finir avec son père, avec sa mère ? Comment se décrassent-ils, les uns et les autres, de tous les modèles imposés, des idoles poussées partout et tout le temps comme des mycoses à la liberté ? Et où est l'autre pendant ce temps-là, cet autre, l'amour ou le frère, celui qui sauve ? Qu'est-ce qu'il fout, celui-là, le frère, l'amour, le messie, qu'on attend et qui ne vient pas ?

PIERRE NOTTE

**L'Enfant** - *Les hommes se tapaient sur l'épaule. Les hommes se tapaient les femmes. Les femmes se tapaient les fesses. Les fesses se tapaient les chaises. Les chaises se tapaient les églises. Les églises se tapaient les gamins. Les gamins se tapaient les hommes. Les murs de l'Ancienne Cité se fissuraient, ça suintait à tous les étages et ça bringuebalait de partout. Tout ce petit monde ne se doutait pas qu'un jour ou l'autre, une machine incroyable allait broyer tout ça. (...) Et ce cataclysme universel qu'ils avaient mis en marche depuis des siècles et des siècles, ce Sodome et Gomorrhe puissance mille, c'était moi.*

EXTRAIT

# Entretien avec Stéphane Guérin

**La famille semble pour vous, qui aimez revoir les mythes fondateurs des familles en guerre (Médée, Œdipe...) un espace de dévastation et d'affrontements. S'agit-il encore ici d'un portrait de famille ?**

Quand on parle de portrait de famille, on imagine une photo délavée, aux angles écornés avec des visages qui ont l'air de vouloir s'effacer - et c'est souvent le cas. L'avantage avec le numérique, c'est qu'on peut faire des retouches voire remplacer ou supprimer... La famille c'est le premier lieu de guerre, on se bat pour trouver sa place, on tue à coups de regards, de phrases, de non-dits. C'est un petit os de poulet qui reste coincé dans le fond de la gorge et que toute une fratrie veut vous faire cracher en vous assénant des grandes claques dans le dos. Regarder les photos me met mal à l'aise parce qu'alors celui qu'on était a complètement disparu. Cet enfant-là, déjà plus tout à fait innocent. L'enfant est au cœur du désastre. Après quand on grandit, le grand désastre de vivre s'amplifie. On cherche une issue de secours, on se cogne aux murs, il n'y a aucune échappatoire. La famille a renforcé les portes, les cloisons, on est emmuré vivant. Mais la tragédie n'implique pas forcément le tragique. C'est tout d'abord une question de lieux. On voyage, on part, on revient. Dans la tragédie, le lieu protège, sauve ou donne la mort. Dans *Kalashnikov* il s'agit aussi de cela, de lieux dont on ne peut se soustraire, comme le foyer. Fuir si seulement...

***Kalashnikov* est un titre un peu agressif - s'agit-il d'une pièce de guerre, de combats ? Le spectateur va-t-il souffrir ?**

Vous trouvez le titre agressif ? Pour moi, il l'est beaucoup moins qu'un titre du journal de 20 heures sur TF1. Beaucoup moins que toutes les informations qu'on nous fait avaler chaque jour, beaucoup moins que sortir de chez soi et longer un trottoir, traverser la rue et se frotter à la réalité. C'est un hymne psychopathe, cette pièce. C'est complètement schizophrénique. Tous les personnages sont happés par leurs fantasmes les plus morbides. La mère se rêve en première dame, le père en trader avec Rolex, le Trans s'annonce comme le nouvel utérus qui portera demain les nouveaux nés... Et le gosse qui revient de la guerre en Afghanistan, veut dynamiter notre système économique. Ça parle du grand ratage de nos vies. Le spectateur joue le rôle des dieux de l'Olympe en somme. Ils devaient s'éclater comme des dingues les dieux de l'Olympe à voir s'agiter ces pantins de chair et de sang, à se débattre avec les restes de leurs catastrophes intimes.

**La pièce fait référence à Œdipe, mais aussi aux séries télés, à la chanson française, au fait divers... Est-ce un mélange cohérent ou une bouillie d'infos ?**

Ah mais c'est très cohérent ! Aussi cohérent que la trivialité et le funèbre sont indissociables. J'ai grandi dans cette province française qu'on n'appelait pas encore la France d'en bas, on ne l'appelait pas du tout d'ailleurs. J'ai été élevé avec ça, les séries, les Michèle Torr, les Nana Mouskouri, les drames du voisinage, les petites bassesses, les mensonges, les envies de meurtre - et puis un jour j'ai ouvert un livre de Sophocle, je me suis dit : Ah tiens c'est bizarre, ce type-là a fait un portrait de ma famille incroyablement juste. En fait, c'est ce melting-pot qui est inhérent à chacun de nous qui m'intéresse. On se construit avec tout ça et on essaie de maintenir les choses assemblées jusqu'à temps que tout nous retombe sur la gueule. Œdipe n'a rien fait de mal, il était au contraire convaincu qu'il faisait le bien. On en est tous un peu là non ? Quand un type sort de chez lui et tire sur tout ce qui bouge, quand un adolescent éradique une partie de son lycée, quand un militaire sort de sa caserne et flingue des civils... On se dit qu'Œdipe s'est crevé les yeux mais que nous, au contraire, on veut les garder bien ouverts pour regarder Laurence Ferrari.

**À quoi le théâtre peut-il bien servir ? À purger les abcès ?**

Le théâtre ne sert à rien du tout, il ne faut surtout pas qu'il serve à quelque chose et les abcès ça fait longtemps qu'ils sont crevés - mais j'ai conservé le pus dans des petites boîtes...

**Mais c'est dégoûtant non ?**

Vous devriez plutôt poser la question au metteur en scène...

PROPOS RECUEILLIS PAR PIERRE NOTTE

# Stéphane Guérin

auteur

Stéphane Guérin est l'auteur d'une dizaine de pièces (*Vous qui aimez Rita Pavone, Messe basse, Playmobil carnage, La plage est très grande mais le sable est vieux et pas propre, Caligula TM, Sex-Toy...*).

Il écrit aussi *Les Sœurs cruelles*, créée au festival NAVA avec Marianne Basler et Christine Boisson, *Les Pieds devant* avec Micheline Presle et Claire Nadeau, *Trauma* une série de monologues dans une mise en scène d'Emmanuelle Lorre, *Le Premier de nous deux* mis en scène par Françoise Petit au Théâtre du Renard.

Il a collaboré au spectacle de Sylvie Joly *La Cerise sur le gâteau* au Théâtre des Mathurins et a travaillé également à l'adaptation de chansons pour la comédie musicale d'Alexandre Bonstein et Lee Maddeford : *Créatures*.

De sa collaboration avec le metteur en scène Franck Berthier, on peut noter *Je retiens tout ce que j'oublie* créé sur la Scène Nationale Bonlieu/Annecy en 2009 puis l'adaptation de *L'Opéra de quat' sous* de Bertolt Brecht ou encore son adaptation très libre de la pièce d'Alfred Jarry *Ubu roi*. Cette pièce a été reprise en 2010 au Vingtième Théâtre.

Stéphane Guérin a reçu une bourse d'écriture du CNC pour l'écriture du scénario et les dialogues de *Marie, Nonna, la Vierge et moi*, un long-métrage de Francis Renaud diffusé sur Arte et sorti en salles.

Il est également boursier du Centre National du Livre pour son projet *Tu t'en vas tout le temps*, autour de la maladie d'Alzheimer.

*Messe basse* est éditée aux Impressions Nouvelles avec le soutien de l'Association Beaumarchais.

Il est lauréat du prix théâtre 2012 de la Fondation Diane & Lucien Barrière pour sa pièce *Kalashnikov*. Ce spectacle bénéficie du soutien de l'Association Beaumarchais – SACD.

En 2011, il est l'un des auteurs invités (avec Pierre Notte, Rémi De Vos, Marc Dugowson...) pour les rencontres d'Hérisson et son texte *Médée, dernier repas* est mis en scène par Laurent Gutmann. Cette même année, *Ma vie est un snuff movie* est mise en espace au Théâtre du Peuple à Bussang.

En octobre 2012, il fait partie des sept auteurs (avec Jalie Barcillon, Jean-Daniel Magnin, Marie Nimier, Nicole Sigal, Christian Siméon et Carole Thibault) à qui la FNCTA et le Théâtre du Rond-Point commandent une pièce courte *King Size* pour une compagnie d'amateurs. Ces textes ont été créés au Théâtre du Rond-Point et édités à l'Avant-Scène Théâtre dans le cadre de *Gare aux amateurs - L'État du lit* au mois d'octobre 2012.

Parallèlement, il mène des ateliers d'écriture dramatique, au CDN de Montluçon ou au Théâtre du Peuple à Bussang et à la résidence d'artistes Les Deux îles à Montbazou.

Depuis septembre 2012, il a intégré le Comité de lecture du Théâtre du Rond-Point.

# Pierre Notte

## metteur en scène

Pierre Notte est auteur, compositeur, metteur en scène et comédien.

Il signe notamment *La Chair des tristes culs* ; *Sortir de sa mère* ; *C'est Noël tant pis* ; *Demain dès l'aube* ; *Et l'enfant sur le loup* ; *Pour l'amour de Gérard Philipe* ; *Bidules trucs* ; *Deux petites dames vers le Nord* ; *Les Couteaux dans le dos* ; *J'existe foutez-moi la paix* ; *Journalistes* ; *Moi aussi je suis Catherine Deneuve*. Ses pièces sont traduites et présentées en France, en Belgique, en Allemagne, en Italie, en Autriche, au Portugal, en Angleterre, en Grèce, au Japon, en Bulgarie, aux États-Unis, au Liban ou en Russie.

Ses pièces sont mises en scène par Jean-Claude Cotillard, Masaru Hirayama, Patrice Kerbrat, Anne-Laure Liégeois, Sylvain Maurice, Vladimir Petkov, Patrick Schoenstein, Valéry Warnotte ou lui-même.

Il est l'auteur de romans, *La Chanson de Madame Rosenfelt* (éditions Maurice Nadeau) ou *La Nuit irrésolue* (éditions Loris Talmart), et de pièces radiophoniques pour France Culture.

À Tokyo, il donne à plusieurs reprises des récitals de chansons. Il chante également à Bologne, à Rome ou à Washington. Il fut rédacteur en chef de la revue *Théâtres* ; journaliste pour *La Terrasse*, *L'Événement du Jeudi*, *Le Nouvel Observateur*.

Il est intervenant artistique d'un lycée de Viry-Châtillon de 1997 à 2010. Il mène des ateliers notamment à Paris, Montluçon, Nancy, Rouen, Pont-en-Royan.

Il fonde, avec Anne Gégü, en octobre 2011, la compagnie Les gens qui tombent. La même année, un festival d'une semaine est consacré à son théâtre à Bologne en Italie.

Il est nommé à trois reprises dans la catégorie « auteur » aux Molières. Il reçoit le prix jeune talent de la SACD, et le prix Émile Augier décerné par l'Académie française, et le Publikumspreis du Blickwechsel à Karlsruhe, en Allemagne. Il est auteur associé au Théâtre Les Déchargeurs. Nommé en 2006 Secrétaire général de la Comédie-Française, il quitte ses fonctions en septembre 2009 pour devenir auteur associé au Théâtre du Rond-Point. Pierre Notte est chevalier dans l'ordre des Arts et des Lettres.

Pierre Notte est également depuis 2012 artiste associé du Prisme, Centre de Développement artistique de Saint-Quentin-en-Yvelines.

# Raphaëline Goupilleau

comédienne - *la Mère*

Formée à l'Atelier Patrick Melior puis chez Enzo Lonati, elle suit une formation au sein de l'Atelier Micheline Khan. Au théâtre, elle joue sous la direction, entre autres, de Paul Jacques Ghiot, Marion Bierry, puis Jean-Michel Ribes dans *Théâtre sans animaux* en 2001. Elle travaille également avec François Rollin, Ladislav Chollat ou Sébastien Thiéry.

En 2007, elle joue *Une souris verte*, mise en scène de Jean-Luc Revol, et décroche pour ce rôle un Raimu de la comédienne et le Molière de la révélation théâtrale.

À la télévision, on la voit dans des épisodes de *Louis la Brocante*, *PJ*, *Julie Lescaut*, *Maigret*. Au cinéma, elle tourne avec André Téchiné, Alain Resnais, Robert Enrico, et Jacques Nolot.

# Annick Le Goff

comédienne - *le Trans*

Au théâtre, elle joue, entre autres, sous la direction de Fadel Jaïbi, Thomas Gennari, Jean Le Poulin, Jean Anouilh, Franck Bertrand, Andrew More, Robert Dhéry, Pierre Mondy, Laurent Heynemann, Caroline Huppert, Jacques Bachelier, Guy Parigot, Serge Ganzl, Raoul Heymann... En 2011 elle joue dans *Le Garçon sort de l'ombre* de Régis de Martrin-Donos, mis en scène par Jean-Marie Besset et en 2012 *Corpus Christi* de Christophe Pellet mis en scène par Jacques Lassalle.

Pour le cinéma et la télévision elle tourne en particulier avec Maurice Cazeneuve, Serge Moati, Laurent Heynemann, Josée Dayan, Stéphane Kurc, Alain Wermus, Xavier Beauvois, Raoul Peck ...

Auteur d'une vingtaine de pièces radiophoniques pour France Inter et Radio Bleue, elle est aussi scénariste de télévision : France 2 - TF1 - M6... Au théâtre elle co-adapte *Madame de... Vilmorin* (au Petit Montparnasse).

# Yann de Monterno

comédien - *le Père*

Yann de Monterno se forme à la Comédie de Saint-Etienne et aux Enfants Terribles. Au théâtre, il joue dans *Building* de Léonore Confino, mise en scène Catherine Schaub, *blue.fr* de Jean-Christophe Dollé, *L'Étoile* opéra de Chabrier, mise en scène Macha Makeïeff et Jérôme Deschamps, *Les Travaux et les Jours* de Michel Vinaver, mise en scène Garance Legrou, *Le Balcon* de Jean Genet, mise en scène Sébastien Rajon avec Michel Fau.

Il interprète Javert dans *Les Misérables* d'après Victor Hugo, mise en scène Richard Arselin et joue *Le Moche* de Marius von Mayenburg, mise en scène Ludovic Pacot-Grivel. Il joue *Kvetch* de Steven Berkoff, mise en scène Ludovic Pacot-Grivel, *Têtes rondes et têtes pointues* de Bertolt Brecht, mise en scène Isabelle Starkier et *La Disputation de Barcelone* de Dekramer, joue dans *Job* de Jean-Claude Grumberg, mise en scène Jean-Bernard Feitussi, il est Corvino dans *Volpone* de Jules Romains et Stefan Zweig, mise en scène Renato Ribeiro, Tristan Tzara dans *Parodies* de Tom Stoppard.

Il adapte pour la scène et joue *Exercices de style* de Raymond Queneau et crée *Tout un Oiseau* (monologue de Richard Morgiève, mise en scène Jean-Christophe Dollé).

Il est également improvisateur à la LIFI et dans *La Trilogie Münchhausen* (conçu par Gwen Aduh).

# Cyrille Thouvenin

comédien - *l'Enfant*

Il est nommé aux Césars en 2001 en tant que « meilleur espoir masculin » pour *La Confusion des genres*. Il enchaîne ensuite les rôles au cinéma et à la télévision. En 2011, il coécrit et met en scène le spectacle de Laurent Lafitte : *Comme son nom l'indique* au Palais des Glaces et au Théâtre des Mathurins. Récemment, au théâtre, cet ancien du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique a joué *American Blues* de Tennessee Williams mis en scène par Juliette de Charnacé, *Hamlet* de William Shakespeare mis en scène par Jean-Luc Revol au Festival de Grignan, *Hymne à l'amour 2* de Scaron mis en scène par Juliette de Charnacé à la MC93 Bobigny, ou encore *Le Gardien* d'Harold Pinter mis en scène par Didier Long au Théâtre de l'Œuvre.

# Colombe Lauriot Prévost

créatrice costumes

Après des études de stylisme à l'école Duperré et de fabrication de costumes historiques, Colombe travaille sur des tournages de films historiques (*L'Armée du crime* de Robert Guediguian, la collection Maupassant...), pour l'opéra (*Jeanne d'Arc au bûcher* de Honegger créé au Japon), la comédie musicale (*Cléopâtre* de Kamel Ouali), le cirque (Le Gala de l'union des artistes), la haute-couture, la danse, et bien sûr le théâtre. Dans ce domaine, elle travaille notamment avec Anne-Laure Liégeois, Jean-Michel Ribes, Gilles Guillot et Isa Mercure, Côme de Bellescize, Emily Wilson et prochainement François Rodinson. En 2012, elle collabore avec Pierre Notte aux créations de *Sortir de sa mère* et *La Chair des tristes culs*.

# Claire Fretel

assistante à la mise en scène

Après une maîtrise d'histoire, elle se forme au Cours Florent puis à l'ESAD (promotion 2004) dirigée par Jean-Claude Cotillard. Avec le Collectif MONA, elle travaille sur les auteurs contemporains (notamment : Kossi Efoui, Nicolas Fretel, Koffi Kwahulé, Déa Loher, les frères Presniakov.) Elle se tourne vers la mise en scène en créant en 2008 *Araberlin* de Jalila Baccar et en 2011 *Devenir le Ciel* de Laurent Contamin. Elle enseigne également le théâtre auprès d'enfants et d'adultes. Elle est assistante à la mise en scène auprès de Pierre Notte depuis 2012.

# À l'affiche



## Le Cirque invisible

un spectacle de Victoria Chaplin  
et Jean-Baptiste Thiérrée

16 mai - 15 juin, 21h



## L'Art du rire

de et avec Jos Houben

17 mai - 15 juin, 18h30



## Kiss & Cry NanoDances

de Michèle Anne De Mey  
et Jaco Van Dormael  
collaboration collective  
Grégory Grosjean, Thomas Gunzig,  
Julien Lambert, Sylvie Olivé, Nicolas Olivier

19 juin - 7 juillet, 20h30



## Ugzu

[ug-zu] (n.m.) : urne dont  
on ne sait pas quoi faire une fois  
les cendres dispersées

de et avec Jean-Claude Leguay  
Christine Murillo, Grégoire Estermann

23 mai - 30 juin, 20h30

Les Mardis midi  
**Veilleuse** 4 juin, 12h30  
**Cernodrinski revient à la maison**  
11 juin, 12h30  
**Trois ruptures** 18 juin, 12h30

Université Populaire  
de Caen... à Paris  
*Le cas Verdi*  
**Bruno dal Bon, Jean-Yves Clément**  
6 juin, 12h30

Des femmes  
qui font des trucs bizarres  
dans les coins  
25 juin, 18h00

Retrouvez tous les événements sur  
[www.theatredurondpoint.fr](http://www.theatredurondpoint.fr)

### contacts presse

Hélène Ducharme attachée de presse

Carine Mangou attachée de presse

Justine Parinaud assistante presse

01 44 95 98 47

01 44 95 98 33

01 44 95 58 92

[helene.ducharme@theatredurondpoint.fr](mailto:helene.ducharme@theatredurondpoint.fr)

[carine.mangou@theatredurondpoint.fr](mailto:carine.mangou@theatredurondpoint.fr)

[justine.parinaud@theatredurondpoint.fr](mailto:justine.parinaud@theatredurondpoint.fr)

accès 2<sup>bis</sup> av. Franklin D. Roosevelt 75008 Paris métro Franklin D. Roosevelt (ligne 1 et 9) ou Champs-Élysées Clemenceau (ligne 1 et 13)  
bus 28, 42, 73, 80, 83, 93 parking 18 av. des Champs-Élysées librairie 01 44 95 98 22 restaurant 01 44 95 98 44 > [theatredurondpoint.fr](http://theatredurondpoint.fr)

